



Laisser l'Évangile sortir de nos frontières

- Actes 11.19-26-

Est-ce que vous aimez sortir du cadre ? Ce matin nous allons voir comment Dieu nous sort de nos zones de confort pour en faire un tremplin missionnaire. Nous verrons comment face à nos résistances, il nous invite à accueillir la nouveauté avec enthousiasme et lucidité.

Nous allons méditer le dernier texte proposé par la campagne de l'Union, qui se situe dans le chapitre 11 du livre des actes des apôtres. Le livre des Actes relate les toutes premières étapes de la naissance de l'Église et la diffusion du message de l'Évangile dans le monde. Jésus est retourné auprès du Père, envoyant les apôtres disséminer la bonne nouvelle. A la pentecôte à Jérusalem des milliers de juifs se sont convertis à la foi en Christ, l'Esprit a été donné aux croyants, la toute première Église était alors formée ; La persécution n'a pas tardé à arriver, ce qui a amené certains à une première dispersion jusqu'en Samarie. Des samaritains ont alors entendu l'Évangile et certains se sont convertis et ont reçu le même Esprit. Étienne subit le martyr, la persécution qui suit est sévère, poussant certains chrétiens à l'exil au-delà de la Samarie en territoire non-juif. Lisons : Actes 11:19-26

La persécution qui survint au moment où Étienne fut tué avait obligé les croyants à se disperser. Certains d'entre eux s'en allèrent jusqu'en Phénicie, à Chypre et à Antioche, mais ils n'annonçaient la parole de Dieu qu'aux Juifs. 20Cependant, certains d'entre eux, qui étaient de Chypre et de Cyrène, se rendirent à Antioche et ils s'adressèrent aussi à des personnes de langue grecque en leur annonçant la bonne nouvelle du Seigneur Jésus. 21La puissance du Seigneur était avec eux, de sorte qu'un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur. 22Les membres de l'Église de Jérusalem apprirent cette nouvelle et ils envoyèrent Barnabas à Antioche. 23Lorsqu'il fut arrivé et qu'il vit comment Dieu avait béni les croyants, il s'en réjouit et les encouragea tous à demeurer résolument fidèles au Seigneur. 24Barnabas était en effet un homme bon, rempli de l'Esprit saint et de foi. Une multitude de personnes furent gagnées au Seigneur. 25Barnabas partit ensuite pour Tarse afin d'y chercher Saul. 26Quand il l'eut trouvé, il l'amena à Antioche. Ils passèrent tous les deux une année entière dans cette Église et ils instruisirent dans la foi de nombreuses personnes. C'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens.

I- Un double déplacement « géographique et théologique » (v. 19-20)

« La persécution qui survint au moment où Étienne fut tué avait obligé les croyants à se disperser. »

Notre texte débute avec le constat d'une contrainte forte qui pèse sur les tous nouveaux croyants. La nouvelle Église, pourtant forte de la présence et de l'action puissante de l'Esprit de Dieu en son sein est néanmoins persécutée, ce qui force le déracinement de nombreux croyants. Là où on attendrait une victoire écrasante c'est l'entrave et la fuite. Que fait donc Dieu ? On comprend tout de suite que cette fuite n'est ni déroute, ni défaite, mais mécanisme de diffusion de l'Évangile. Rien n'échappe à Dieu, et les apparences sont souvent trompeuses. Dieu utilise les vents contraires pour en faire des voiles de diffusion de la Bonne Nouvelle. Il met son Église en mouvement, car son projet dépasse le confort initial d'une communauté qui vit dans la communion joyeuse et pourrait bien rester dans son confort et en oublier sa mission de partage du message.

Dans l'histoire il y a eu de nombreuses situations paradoxales comme celle décrite en actes. Je pense par exemple à la période coloniale. Les puissances européennes étaient motivées par l'impérialisme, avec tout ce que cela a eu de terrible en terme de destruction et d'exploitation pour les pays colonisés. Mais dans les bateaux, il n'y avait pas que des chefs assoiffés de pouvoir, il y avait aussi de nombreux missionnaires animés par le désir de partager l'évangile. Certains de ces missionnaires ont apporté des soins, de l'éducation et l'Évangile, s'opposant parfois farouchement aux violences des gouvernements coloniaux ou à la traite des esclaves (à l'image du médecin protestant missionnaire en Afrique David Livingstone qui dénoncera la traite négrière). Le christianisme n'a pas été qu'un outil d'oppression coloniale, car Dieu a transformé cette situation en occasion de diffusion, les colons sont partis, mais la foi est restée. Les Églises locales ont petit à petit abandonné l'enrobage culturel occidental mais ont maintenu une foi vivante en Jésus au sein de leur culture, ils y ont mis un nouvel enrobage culturel.

Lesquelles de nos contraintes peuvent devenir des occasions de partager naturellement le message de la Bonne Nouvelle ? Comment nos déracinements peuvent être une source de bénédiction, et un espace neuf de rencontres ?

« Certains d'entre eux s'en allèrent jusqu'en Phénicie, à Chypre et à Antioche, mais ils n'annonçaient la parole de Dieu qu'aux Juifs.

Juste avant notre texte, l'Église a vécu quelque chose d'extraordinaire, qu'elle n'avait pas imaginé. Dieu qui choisit de sauver non pas seulement un peuple (Israël), mais le monde entier. En effet, Pierre a eu une grande vision qui lui montrée qu'il ne devait pas considérer les non-juifs comme impurs. Il a partagé l'Évangile au païen Corneille, celui-ci a reçu l'Esprit, ainsi que ceux qui étaient avec lui qui se sont convertis. Au départ l'Église de Jérusalem fait des reproches à Pierre, elle ne comprend pas, mais Pierre explique. Et alors ils reconnaissent l'action de Dieu. Le verset 18 nous dit « 18Après avoir entendu ces mots, ils se calmèrent et louèrent Dieu en disant : « C'est donc vrai, Dieu a donné aussi à ceux qui ne sont pas Juifs la possibilité de changer et de recevoir la vraie vie. » Et pourtant... alors qu'ils sont dispersés à Chypre, Cyrène et Antioche... ils ne parlent qu'aux juifs ! Ils font une évangélisation restrictive. Ils ont compris quelque chose intellectuellement, ils ont bénéficié d'une révélation théologique, mais cela ne suit pas en pratique ! Ils n'arrivent pas à sortir de leur cadre. La simple compréhension d'une vérité ne suffit pas à transformer en profondeur notre rapport au monde. Il faut du temps pour que cela s'enracine et se traduise en changement réel.

20Cependant, certains d'entre eux, qui étaient de Chypre et de Cyrène, se rendirent à Antioche et ils s'adressèrent aussi à des personnes de langue grecque en leur annonçant la bonne nouvelle du Seigneur Jésus » Ce qui change la donne, **c'est l'audace de quelques-uns**, une audace fidèle à Dieu. **Mais surtout c'est la présence de Dieu au sein de cette audace.** Un tout petit pas de côté de quelques-uns, donne un résultat extraordinaire, car Dieu agit puissamment dans ce petit pas de côté conforme à sa volonté. « La puissance du Seigneur était avec eux, de sorte qu'un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur »

Est-ce que nous avons envie de voir Dieu agir à nos côtés ? ? Quels sont ces pas de côtés que Dieu nous demande de faire avec lui ?

Harold Dollar estime que : « Luc montre que le défi théologique de la mission auprès des non-juifs n'est pas la réticence de ces derniers à répondre à l'Évangile, mais la réticence des juifs à le leur prêcher » *Qu'en est-il de nous ?*

Quels sont ces espaces que nous refusons d'investir alors que Dieu nous y envoie ? Quelles sont nos propres zones de confort théologique ou culturel qui limitent la mission ?

Cette expansion provoque un tel choc organisationnel et théologique pour la première Église que ce n'est pas sans danger ! ... Comment répondre sans étouffer l'Esprit ni laisser la nouveauté dériver ?

II) L'ANCRAGE ET L'ACCOMPAGNEMENT – Audace et sagesse (v. 22-25)

« Les membres de l'Église de Jérusalem apprirent cette nouvelle et ils envoyèrent Barnabas à Antioche. »

L'Église de Jérusalem répond avec beaucoup de maturité. Ni rejet, ni naïveté. Elle envoie un émissaire sur place, un homme de confiance, quelqu'un de solide : Barnabas. Le texte précise que c'est « homme bon, plein d'Esprit saint et de foi ». C'est l'homme de la situation pour évaluer correctement ce changement et prendre les bonnes décisions. Que fait Barnabas ? D'abord il écoute et il observe, et en faisant cela, il constate l'action de Dieu. Il valide. Ensuite, il encourage à la fidélité. Il ne se contente pas de dire « C'est bien » mais il invite à continuer dans ce sens. Or le texte précise « Une multitude de personnes furent gagnées au Seigneur. » En constatant et en encourageant Barnabas donne un coup de boost supplémentaire à l'ensemble, il s'y engage pleinement. La reconnaissance et l'encouragement sont des leviers puissants que nous ne devons pas minimiser.

Mais encore il ne se contente pas de dire « c'est bien continuez comme cela il discerne le besoin de cette nouvelle Église constituée de païens. Cette toute nouvelle ouverture ne doit pas devenir dérive et elle doit rester ancrée dans son socle théologique, et ce socle théologique se trouve dans l'espérance messianique juive. Le choc que représente l'entrée des non-juifs dans l'Église, comportait un risque non négligeable : celui que le message de salut en Jésus soit dilué ou transformation dans et par d'autres croyances et qu'il se perde au passage. Barnabas comprend que l'enthousiasme initial doit être soutenu par un enseignement solide. Alors il va chercher l'homme de la situation pour cela, et cette fois-ci, ce n'est pas lui, c'est Paul. Là aussi il fait preuve d'une lucidité impressionnante. Barnabas sait qu'il ne doit pas s'en charger seul et que c'est le moment de booster le ministère de Paul. L'Église fonctionne dans la complémentarité des ministères, nous l'avons rappelé les semaines précédentes.

Cette expérience de la première Église nous apprend tout à la fois à nous ouvrir au monde qui nous entoure, à nous laisser déplacer par Dieu (Laisser Jésus sortir de nos cadres étriés) car le temps de l'évangélisation du monde n'est pas encore arrivée à son terme. Et en même temps, que ce pas en avant, ne se fasse pas dans la naïveté, dans l'aveuglement d'un enthousiasme qui n'en comprend pas les enjeux.

Nous avons besoin de personnes comme Barnabas qui à la fois ont le courage de voir l'action de Dieu où d'autres sont plus que frileux, qui encouragent ces initiatives fidèles au projet de Dieu mais qui à la fois comprennent les dangers inhérents, les besoins spécifiques et aident à mettre en œuvre ce qu'il faut pour que ça ne devienne pas n'importe quoi. Les Barnabas sont des ponts indispensables au partage du message de vie en Jésus dans l'audace et la fidélité.

Il n'y a rien de plus beau à voir qu'une personne qui rencontre Jésus, comprend le message de l'Évangile, et s'y attache. Accompagné par l'Esprit du Seigneur, mis en œuvre par des hommes et des femmes de foi qui savent travailler ensemble, reconnaître leur limites et s'adapter à leur

auditoire, la vie de l'Évangile se répand et c'est beau à voir. Nous avons l'Esprit, et Dieu pourvoit par des hommes et des femmes qui savent répondre aux défis d'aujourd'hui.

3) L'ADAPTATION & la NOUVEAUTÉ : une identité à recomposer (v. 26)

Barnabas met en œuvre ce qu'il faut pour répondre au besoin spécifique de cette nouvelle ouverture. Et cela demande son engagement plein et entier. Non seulement il cherche Paul à Tarse, mais il reste avec lui toute une année auprès de la toute nouvelle communauté, pour unifier et enseigner. Barnabas a compris que Saul était l'homme que Dieu avait choisi et préparé pour expliquer de façon compréhensible le message de salut universel pourtant attaché à Jésus « le messie des juifs ». Et les épîtres de Paul sont la démonstration éclatante qu'il était bien cette personne choisie par Dieu.

Nous avons nous aussi besoin de personnes comme Paul qui ont les capacités d'enseigner dans la droiture, tout en adaptant leur langage pour qu'il soit compréhensible à des personnes nouvelles qui ont une autre vision du monde et d'autres croyances de base, qui ne sont pas familières aux basiques de la foi chrétienne. Mais ces « Paul » ont besoin de personnes ponts comme Barnabas. Nous ne devons jamais devenir des électrons-libres. L'Église de Dieu est une et interdépendante.

Illustration : reportage du JT de 20h du 20 septembre sur ces prêtres influenceurs qui savent utiliser les codes d'une génération ultra-connectée pour apporter l'évangile au-delà des murs de l'Église.

J'ai regardé un reportage au journal télévisé la semaine dernière qui présentait des prêtres influenceurs. J'avoue que j'ai quelques réticences avec ces formats. J'en vois surtout les dérives possibles. Mais ces dangers ne doivent pas me pousser à jeter le bébé avec l'eau du bain. Je dois reconnaître que ces frères et sœurs chrétiens touchent des personnes que je serais incapable de rejoindre. A eux ensuite de prendre en compte les enjeux spécifiques d'une telle mission, et aux Églises locales le défi de l'accueil et de l'accompagnement ces personnes qui découvrent Dieu et se nourrissent spirituellement sur le net !

Résultat : « Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens. »

Cette étape fondamentale pour la première Église marque la fin du particularisme israélite. Antioche, qui se nomme elle-même « la ville des grecs » deviendra pendant un temps la capitale de l'évangélisation du monde non juif. Le fait que Luc mentionne ici la nouvelle appellation « chrétiens », dont l'origine est discutée par les historiens, et qui, dans le reste du NT a très peu de place, n'est pas anodine. Elle parle de cette universalisation. Les « chrétiens » ne sont plus ni juifs, ni grecs, mais chrétiens, « les partisans de l'oïnt » l'enracinement juif est maintenu, tout en marquant de façon nette et définitive l'étape d'élargissement : un nouveau peuple issu de toutes nations, unies par le nom du messie juif qu'est Jésus-Christ, qui devient messie Seigneur de l'humanité entière.

Ce n'est pas un remplacement, c'est un accomplissement qui contient un élargissement. Ce n'est pas facile, car cela exige de se redéfinir ensemble. L'identité suivie était complètement bousculée. Et pourtant cela s'inscrivait dans la continuité, pas uniquement la rupture.

Je crois que l'Église, à tous les époques est face à des ouvertures et des dépassements qu'il lui faut vivre pour voir l'amour de Dieu déversé sur le monde, même si cela peut lui donner l'impression de perdre une partie de notre « identité » ou du moins de devoir la recomposer.

CONCLUSION

Reprenons les points essentiels que nous avons vu ensemble ce matin :

* Nos contraintes avec Dieu peuvent devenir des occasions de partager la Bonne Nouvelle, et nos déracinements un lieu pour des nouvelles rencontres : *Quels sont ces contraintes et ces déracinement qui sont autant d'opportunités ?*

* Comprendre le projet de Dieu ne signifie pas sa mise en œuvre. Nous, qui avons laissé « Jésus entrer dans notre cœur », « laissons-le sortir de notre cadre culturel limitant », car le message de Jésus est un message qui a pour vocation de dépasser toutes nos frontières pour rejoindre toute l'humanité. Quels sont ces lieux où nous savons que Dieu nous envoie mais que nous refusons encore d'investir car ils sortent de notre zone confort ?

* Cette ouverture n'est pas sans risque mais cela ne doit pas être une occasion d'immobilisme. L'audace doit seulement s'accompagner de sagesse. Qui dit ouverture, dit discernement et accompagnement. Mais n'ayons crainte, si c'est Dieu qui nous envoie et qui nous accompagne, ils pourvoira aux besoins. Quels sont les enjeux et besoins propres aux lieux où Dieu nous envoie ? Quels sont les ressources que Dieu nous a déjà préparées et nous pouvons activer pour répondre à ces nouveaux besoins ?

Prions le Seigneur qu'il nous permette de reconnaître sa main dans nos situations de vie, qu'ils nous aide à découvrir les « encourageurs » et les « adaptateurs » qu'il a mis au sein de nos communautés actuelles, afin de les mobiliser quand cela est nécessaire.

Anne-Claire Lem, pasteure